



SPIDER
& JEANNE
ROBINSON

LA DANSE DES ÉTOILES

actusf

SPIDER & JEANNE ROBINSON

LA DANSE DES ÉTOILES
(EXTRAIT)

Ouvrage publié sous la direction de Marie Marquez

© **Éditions ActuSF**, collection Perles d'épice, février 2015

45, chemin du Peney, 73000 Chambéry

www.editions-actusf.fr

ISBN : 978-2-917689-81-3 // EAN : 9782917689813

Chapitre premier

JE NE PEUX PAS VRAIMENT DIRE que je l'ai connue, sûrement pas comme Seroff a connu Isadora. Tout ce que je sais de son enfance et son adolescence, ce sont les anecdotes que je l'entendis par hasard raconter – juste assez pour être certain que les biographies contradictoires qui figurent actuellement sur la liste des best-sellers sont toutes trois romancées. Tout ce que je sais de sa vie adulte, ce sont les heures relativement peu nombreuses qu'elle passa en ma présence et sur mes écrans de contrôle – plus qu'assez pour me dire que tous les articles de presse que j'ai vus sont romancés. Carrington croyait probablement qu'il la connaissait mieux que moi, et dans un sens restreint c'était exact – mais il n'aurait jamais rien écrit là-dessus, et maintenant il est mort.

Mais j'ai été son opérateur vidéo, depuis l'époque où les caméras se manipulaient avec les mains, et je l'ai connue en coulisse : un rapport sans aucune équivalence, que ce soit sur Terre ou ailleurs. Je ne pense pas que ça puisse être décrit à quiconque n'est pas du métier – on peut y voir une sorte de relation intermédiaire à celle qui existe entre des collègues et des frères d'armes. J'étais avec elle le jour où elle est arrivée sur

Skyfac, terrorisée et résolue, pour parier sa vie sur un rêve. Je la regardai travailler et je travaillai avec elle pendant ces deux mois, pendant des répétitions sans fin. J'ai conservé toutes les bandes et elles ne sont pas à vendre.

Et, bien sûr, j'ai vu la *Danse des Étoiles*. J'étais là. Je l'ai enregistrée.

Je crois que je peux vous dire certaines choses sur elle.

Pour commencer, ce ne fut pas, comme le suggèrent Cahill dans *Shara* et Von Derski dans *La Danse délivrée : la création de la Nouvelle Modernité*, une fascination innée à l'égard de l'espace et des voyages spatiaux qui l'amènèrent à devenir la première danseuse en gravité zéro de son espèce. L'espace fut un moyen pour elle, pas une fin, et son énorme immensité vide l'effraya d'abord. Ce ne fut pas non plus, comme le prétend Melberg dans son volume relié format tabloïd *La Vraie Shara Drummond*, parce qu'il lui manquait le talent nécessaire pour réussir comme danseuse sur Terre. Si vous croyez que la danse en chute libre est plus facile que la danse conventionnelle, essayez donc. N'oubliez pas votre sac en papier pour vomir.

Mais il y a une parcelle de vérité dans la calomnie de Melberg, il y en a toujours une dans les meilleures. Elle *ne pouvait pas* réussir sur Terre – mais pas par manque de talent.

Je la vis pour la première fois à Toronto en juillet 1989. Je dirigeais alors le service vidéo du Toronto Dance Theater, et je détestais ça. À cette époque je détestais tout. Le programme de ce jour-là exigeait que je passe tout l'après-midi à enregistrer des élèves, une perte de temps et de bande magnétique que je

détestais plus que tout, si ce n'est la compagnie du téléphone. Je n'avais pas encore vu la récolte de la nouvelle année, et je n'en avais guère envie. J'adore regarder danser quand c'est bien fait – les efforts d'un novice me font généralement autant plaisir que peut vous procurer un apprenti violoniste de première année dans l'appartement d'à côté.

Ma jambe m'embêtait plus que d'habitude quand j'entrai dans le studio. Norrey remarqua mon expression et quitta un groupe de jeunes espoirs pour me rejoindre.

— Charlie... ?

— Je sais, je sais. Ce sont de tendres oisillons, Charlie, avec un ego aussi fragile qu'un œuf de Pâques en décembre. Ne les mords pas, Charlie. Ne leur aboie même pas après si tu peux t'en empêcher, Charlie.

Elle sourit.

— C'est à peu près ça. La jambe ?

— La jambe.

Norrey Drummond est une danseuse qui réussit à avoir l'air d'une femme parce qu'elle est petite. Elle fait à peu près cinquante-deux kilos, et c'est surtout du cœur. Elle mesure dans les un mètre soixante-deux, mais est parfaitement capable de paraître dominer l'élève la plus grande. Elle a plus d'énergie que la Compagnie générale d'Électricité, et s'en sert aussi efficacement que d'une pompe centrifuge. (Vous connaissez le principe d'une pompe à piston classique ? Allez étudier le principe de la pompe à roue.) Sa façon de danser est unique, comme une signature. C'est la seule raison que je vois pour expliquer qu'elle ait obtenu si peu de rôles vraiment juteux jusqu'à ce

que la danse moderne fasse place à la Nouvelle Modernité. Je l'aimais beaucoup parce qu'elle ne me prenait pas en pitié.

— Ce n'est pas seulement la jambe, avouai-je. J'ai horreur de voir les tendres oisillons massacrer ta chorégraphie.

— Alors tu n'as pas à t'inquiéter. Le morceau que tu enregistres aujourd'hui est de... d'une de mes élèves.

— Oh bravo. Je savais que j'aurais dû me faire porter malade. (Elle fit la grimace.) Où est le piège ?

— Hein ?

— Pourquoi ta voix était-elle toute drôle quand tu as dit : « Une de mes élèves ? »

Elle rougit.

— Mince, c'est ma sœur.

Il y a *longtemps* qu'on se connaît, Norrey et moi, mais je n'avais jamais rencontré de sœur – pas surprenant, je suppose, par les temps qui courent. Je haussai les sourcils.

— Elle doit être bonne, alors.

— Merci bien, Charlie.

— Foutaises. Je fais mes compliments directo ou pas du tout – je ne parlais pas d'héritité. Je veux dire que tu es tellement morale que tu te mettrais en quatre pour éviter tout népotisme. Pour que tu donnes à ta propre sœur une pareille occasion de se distinguer, elle doit être *sensationnelle*.

— Charlie, elle l'est, dit simplement Norrey.

— On verra. Comment elle s'appelle, déjà ?

— Shara.

Norrey la désigna du doigt, et je compris le reste. Shara Drummond était de dix ans plus jeune que sa sœur – et plus

grande de dix-huit bons centimètres, avec quinze ou dix-huit kilos en plus. Je remarquai distraitemment qu'elle était formidablement belle, mais ça n'atténuait rien mon ahurissement – dans ses meilleures années Sophia Loren n'aurait pas pu devenir danseuse moderne. Où Norrey était petite, Shara était grande, et où Norrey était grande, Shara était encore plus grande. Si je l'avais vue dans la rue j'aurais peut-être sifflé. Mais au studio je me rembrunis.

— Mon Dieu, Norrey, elle est énorme.

— Le deuxième mari de ma mère était un joueur de football américain, dit-elle d'un ton lugubre. Elle est formidable.

— Si elle l'est vraiment, c'est affreux. Pauvre fille. Eh bien, qu'est-ce que tu veux que je fasse ?

— Qu'est-ce qui te fait croire que je veux que tu fasses quelque chose ?

— Tu es toujours là.

— Oh. Il me semble que oui. Eh bien... tu déjeunerais avec nous Charlie ?

— Pourquoi ?

Je savais parfaitement pourquoi, mais je ne m'attendais pas à un mensonge poli. Ce n'était pas le genre de Norrey Drummond.

— Parce que vous avez quelque chose en commun, il me semble, vous deux.

Je fis à sa franchise l'hommage de ne pas sourciller.

— Je suppose que oui.

— Alors tu viendras ?

— Tout de suite après la séance.

Son regard s'illumina et elle s'éclipsa. En un laps de temps remarquablement bref, elle transforma le studio plein de jeunes gens qui circulaient et bavardaient en quelque chose qui ressemblait à un ensemble de danseurs à condition de le regarder en biais. Ils s'échauffèrent pendant les vingt minutes qu'il me fallut pour installer et vérifier mon matériel. Je plaçai une caméra en face d'eux, une derrière, et j'en gardai une en main pour circuler et faire des plans rapprochés. Je ne devais jamais l'actionner.

Il y a un jeu auquel l'on joue de tête. Chaque fois que quelqu'un attire votre attention, vous vous mettez à essayer de deviner des choses à son sujet. Vous essayez de déduire de son apparence son caractère et ses habitudes. Celui-ci ? Hargneux, désordonné, laisse le dentifrice ouvert et met du whisky dans la bière. Celle-là ? Le genre étudiant en art, utilise probablement un diaphragme et écrit ses lettres dans une calligraphie stylisée de sa propre invention. Ceux-ci ? On dirait des instituteurs de Miami, sans doute venus ici pour voir à quoi ça ressemble, la neige, et participer à un congrès. Parfois je tombe presque juste. J'ignore quel personnage j'attribuai à Shara Drummond, pendant ces vingt premières minutes. À l'instant où elle commença à danser, toute idée préconçue disparut de mon esprit. Elle devint quelque chose de fondamental, quelque chose d'inconnaissable, un pont vivant entre notre monde et celui où vivent les Muses.

Je connais, à un niveau intellectuel et académique, à peu près tout ce qu'il y a à savoir sur la danse, mais je ne pus situer ni classer ni même réellement appréhender la danse qu'elle effectua

cet après-midi-là. Je la vis, je l'appréciai même, mais je n'étais pas équipé pour la comprendre. Ma caméra oscillait au bout de mon bras, contre ma mâchoire. Les danseurs parlent de leur « centre », le point autour duquel s'organisent leurs mouvements, souvent très proche de leur centre de gravité physique. Vous vous efforcerez de danser « à partir de votre centre », et l'idée de contraction-et-détente qui sous-tend tellement la danse moderne repose sur le centre en tant que foyer d'énergie. Le centre de Shara semblait se mouvoir dans la salle par ses propres forces, entraînant des membres qui y étaient reliés par un choix plutôt que par la nécessité. Quel est le mot qui désigne la partie la plus extérieure du soleil, celle qui est encore visible lors des éclipses ? La couronne ? C'est ce qu'étaient ses membres : quatre longues langues de flamme qui suivaient le centre sur son orbite excentrique et tourbillonnante, palpitant autour de sa surface. Que celles du bas entrassent fréquemment en contact avec le sol semblait être une coïncidence – en vérité les deux autres touchaient le sol presque aussi régulièrement.

Il y avait d'autres élèves qui dansaient. Je le sais parce que les deux caméras vidéo automatiques, contrairement à moi, firent leur boulot et enregistrèrent l'ensemble du morceau. Ça s'appelait *Naissance*, et ça représentait la formation d'une galaxie qui ressemblait finalement à Andromède. Ce n'était pas une représentation exacte et littérale, mais ce n'était pas censé l'être. Symboliquement, ça faisait le même effet que la naissance d'une galaxie.

Rétrospectivement. Sur le moment je n'eus conscience que du cœur de la galaxie : Shara. Des élèves la cachaient de temps

en temps, et pas un instant je ne les remarquai. Ça faisait mal de la regarder.

Si vous connaissez quoi que ce soit à la danse, tout ceci doit vous paraître affreux. Un ballet à propos d'une *nébuleuse* ? Je sais. C'est une idée ridicule. Et ça marchait – sauf que Shara était trop bonne pour ceux qui l'entouraient. Sa place n'était pas dans cette bande d'apprentis besogneux, incomplètement formés. C'était comme d'écouter le défunt Stephen Wonder essayant de faire un bœuf dans un bistrot de Montréal.

Mais ce n'était pas ça qui faisait mal.

*Le Maintenant*¹ était miteux, mais on y mangeait bien et la marque d'herbe de la maison était excellente. Montrez une carte du Diner's Club là-dedans et le Gros Humphrey vous montrait une cuisine pleine d'assiettes sales. À présent ça n'existe plus. Norrey et Shara refusèrent un joint, mais dans mon genre de boulot ça aide. D'ailleurs, j'avais besoin d'un petit remontant. Comment dire à une dame adorable que son rêve le plus cher est sans espoir ?

Je n'avais pas besoin de questionner Shara pour savoir que son rêve le plus cher était de danser. De danser professionnellement, qui plus est. J'ai souvent réfléchi aux motivations de l'artiste professionnel. Certains cherchent l'assurance narcissique que les autres paieront vraiment de l'argent pour les voir ou les entendre. D'autres sont si incompetents ou désorganisés

¹ En français dans le texte.

qu'ils ne peuvent pourvoir à leurs besoins d'aucune autre façon. D'autres encore ont un message et le sentiment qu'il doit être exprimé. Je suppose que la plupart des artistes combinent ces trois aspects. Je ne me plains pas – ce qu'ils font pour nous est nécessaire. Nous devrions savoir gré qu'il *existe* des motivations.

Mais Shara était une rareté. Elle dansait parce qu'elle en éprouvait tout simplement le besoin. Elle avait besoin de dire des choses qui ne pouvaient être dites d'aucune autre façon, et elle avait besoin de tirer sa signification et sa subsistance de leur expression. Tout autre élément aurait diminué et déprécié l'affirmation essentielle que constituait sa danse. Je savais cela, après l'avoir regardée danser une seule fois.

À tirer une bouffée, garder la bouche pleine et puis tirer encore une bouffée (en quantité raisonnable, pour effacer la légère baisse de régime que manger provoque), il s'écoula plus d'une demi-heure avant que je fusse requis d'émettre autre chose qu'un grognement occasionnel en réponse au bavardage des dames. Comme le café arrivait, Shara me regarda droit dans les yeux.

— Est-ce que vous pouvez parler, Charlie ?

C'était bien la sœur de Norrey.

— Je ne dis que des inepties.

— Sûrement pas. À des gens ineptes, peut-être.

— Vous aimez danser, mademoiselle Drummond ?

— Définissez « aimer », répondit-elle avec sérieux.

J'ouvris la bouche et la refermai, peut-être trois fois. Essayez donc.

— Et pour l'amour du ciel dites-moi pourquoi vous tenez tellement à ne pas me parler. Vous m'inquiétez.

— Shara !

Norrey avait l'air consterné.

— Chut. Je veux savoir.

J'essayai.

— Shara, avant sa mort j'ai eu le privilège de rencontrer Bertram Ross. Je venais de le voir danser. Un producteur qui me connaissait et m'aimait bien m'a emmené en coulisse, comme on emmène un môme voir le Père Noël. Je m'attendais à ce qu'il ait l'air plus vieux en coulisse, au repos. Mais il avait l'air plus jeune, comme si son incroyable mobilité pouvait à peine être contrôlée. Il m'a parlé. Au bout d'un moment j'ai cessé d'ouvrir la bouche, parce que rien n'en sortait.

Elle attendit la suite. C'est seulement graduellement qu'elle saisit le compliment et sa dimension. J'avais supposé que ce serait évident. La plupart des artistes *s'attendent* à des compliments. Quand elle comprit, elle ne rougit ni ne minauda. Elle ne pencha pas la tête et ne dit pas : « Oh, allons. » Elle ne dit pas : « Vous me flattez. » Elle ne détourna pas les yeux.

Elle hocha lentement la tête et dit :

— Merci, Charlie. Voilà qui vaut bien mieux que des bavardages en l'air.

Il y avait une ombre de tristesse dans son sourire, comme si nous partagions une plaisanterie amère.

— Pas de quoi.

— Pour l'amour du ciel, Norrey, pourquoi as-tu l'air tellement embêté ?

Au tour de Norrey d'avoir perdu sa langue.

— Je l'ai déçue, dis-je. J'ai dit ce qu'il ne fallait pas.

— Il ne fallait pas dire ça ?

— Ça aurait dû être : « M^{lle} Drummond, je pense que vous devriez abandonner la danse. »

— Ça aurait dû être : « *Shara*, je pense que vous devriez »...
quoi ?

— Charlie... commença Norrey.

— J'étais censé vous dire que nous ne pouvons pas tous être danseurs professionnels, que rester au sec ou passer à gué sont aussi des façons de marcher sur les eaux. *Shara*, j'étais censé vous dire de laisser tomber la danse – avant qu'elle vous laisse tomber.

Dans mon besoin d'être franc avec elle, j'avais été plus brutal que nécessaire, pensai-je. Je devais apprendre que la franchise ne désolait jamais *Shara Drummond*. Elle la réclamait.

— Pourquoi vous ? dit-elle seulement.

— Nous sommes logés à la même enseigne, vous et moi. Nous avons tous les deux une démangeaison et notre corps ne nous permet pas de nous gratter.

— Quelle est votre démangeaison ?

Ses yeux s'étaient adoucis.

— La même que la vôtre.

— Hein ?

— Le type était censé venir réparer le téléphone jeudi. Ma compagne de chambre *Karen* et moi avons une répétition toute la journée. Nous avons laissé un mot. Monsieur le réparateur, nous avons dû sortir, et nous ne pouvons pas vous

appeler, bien sûr, ha ha. Prenez la clé chez la concierge svp et entrez ; le téléphone est dans la chambre. Le réparateur n'est jamais venu. Ils ne viennent jamais. (Mes mains tremblaient semblait-il.) Nous sommes rentrés par l'escalier de derrière qui donnait dans la ruelle. Le téléphone était toujours mort, mais je n'ai pas pensé à enlever le mot sur la porte de devant. Je suis tombé malade le lendemain matin. Des crampes. Vomissements. Karen et moi étions seulement des amis, mais elle est restée à la maison pour me soigner. Je suppose qu'un vendredi soir, le mot sur la porte avait l'air encore plus vraisemblable. Il a fait glisser le pêne avec un morceau de plastique, et Karen est sortie de la cuisine comme il débranchait la stéréo. Il a été si indigné qu'il l'a abattue. Deux balles. Le bruit l'a effrayé ; le temps que j'arrive, il franchissait la porte. Il a juste eu le temps de m'envoyer un pruneau à travers la hanche, et il a disparu. Ils ne l'ont jamais attrapé. Ils ne sont même jamais venus réparer le téléphone. (Mes mains ne tremblaient plus.) Karen était une sacrément bonne danseuse, mais j'étais meilleur. Dans ma tête je le suis toujours.

Elle ouvrit des yeux ronds.

— Vous n'êtes pas Charlie... Charles *Armstead*.

Je hochai la tête.

— Oh bon Dieu. Alors *voilà* où vous étiez passé.

Elle eut l'air tellement choquée que je le fus aussi. Cela me fit revenir des lisières froides et venteuses de l'apitoiement sur soi-même.

C'est elle que je commençais un peu à prendre en pitié. J'aurais dû prévoir la profondeur de sa sympathie. Et sous

l'aspect qui importait vraiment, nous étions trop bougrement semblables – nous partagions *bel et bien* la même plaisanterie amère. Je me demandai pourquoi j'avais voulu lui donner un choc.

— Ils n'ont pas pu réparer l'articulation ? demanda-t-elle d'une voix douce.

— Je peux marcher magnifiquement quoique asymétriquement. Avec une motivation suffisamment puissante, je peux même courir sur une distance courte. Je ne peux pas faire l'ombre d'un pas de danse.

— Alors vous êtes devenu opérateur vidéo.

— Il y a trois ans. Les gens qui connaissent à la fois la vidéo et la danse sont à peu près aussi nombreux que les portepararretelles, par les temps qui courent. Oh, ils enregistrent de la danse depuis les années soixante-dix – généralement avec l'imagination d'un opérateur d'actualités télé. Si vous filmez une pièce de théâtre avec deux caméras dans la fosse d'orchestre, est-ce que c'est un film ?

— Vous essayez de faire pour la danse ce que la caméra a fait pour l'art dramatique ?

— C'est une assez bonne analogie. Où ça ne colle plus, c'est que la danse est plus semblable à la musique qu'au drame. Vous ne pouvez pas démarrer et vous arrêter facilement, ni revenir en arrière et faire une nouvelle prise d'une scène qui n'a pas été correctement mise en boîte, ni inverser la chronologie pour avoir un plan de tournage bien organisé. L'événement se produit et vous l'enregistrez. Je suis ce que l'industrie de l'enregistrement paie un maximum : un mixeur avec

assez de jugeote pour savoir quel essieu grince à tel moment et l'enregistrer de loin – et assez sensé pour avoir donné les meilleurs micros aux mecs les plus terribles. Il y en a quelques-uns comme moi. Je suis le meilleur.

Elle prit ça comme elle avait pris le compliment à son endroit – sérieusement et comptant. D'habitude quand je dis des choses comme ça, je me fous de la réaction que j'obtiens, ou bien je suis vicieux et j'espère qu'on va me rentrer dans le chou. Mais je fus content qu'elle accepte la chose, suffisamment content pour que ça me préoccupe. Une légère irritation me fit devenir brutal à nouveau, *en sachant* que ça ne marcherait pas.

— Tout ça nous mène à Norrey espérant que je vous propose une quelconque forme analogue de sublimation. Parce que, comme danseur, je réussirai avant vous.

— Pas d'accord, Charlie. (Elle s'obstinait.) Je sais de quoi vous parlez, je ne suis pas idiot, mais je crois que je peux le surmonter.

— Bon sang mais bien sûr. *Vous êtes foutrement trop grande, jeune fille.* Vous avez des seins comme les deux moitiés d'une citrouille de concours et un cul pour lequel n'importe quelle actrice de Hollywood vendrait père et mère, et pour ce qui est de la danse moderne vous êtes marron, vous n'avez pas une chance. Surmonter ça ? Vous surmonterez plutôt mon cheval, comment je fais ça, Norrey, c'est bon ?

— Par pitié, Charlie !

Je me radoucis. Je ne peux pas mettre Norrey hors d'elle – je l'aime trop. Ça nous a presque fait vivre ensemble, naguère.

— Désolé, cocotte. Ma jambe me torture, et ça me fout en rogne. Elle *devrait* percer ; et elle ne percera pas. C'est ta sœur, et donc ça t'attriste. Eh bien, je suis un parfait étranger, et ça me rend enragé.

— Qu'est-ce que vous croyez que ça me fait ? tonna Shara, nous faisant tous deux sursauter. (Je ne savais pas qu'elle avait tant de voix.) Alors vous voulez que je fasse mes valises et que je loue une caméra, hein, Charlie ? (Son menton trembla.) Que je sois damnée par tous les dieux de Californie du Sud avant de remballer ma marchandise. Le Seigneur a fait de moi un modèle maxi, mais il n'y a pas un kilo de trop et ça me va comme un gant et je peux danser comme ça et je vais le faire. Vous avez peut-être raison, peut-être que je me casserai la gueule. Mais je le ferai. (Elle prit une grande inspiration.) À présent je vous dis merci pour vos bonnes intentions, Char... Monsieur Armst... oh merde. (Les larmes vinrent et elle s'en alla hâtivement, renversant un fond de café froid sur les genoux de Norrey.)

— Charlie, dit Norrey entre ses dents, pourquoi est-ce que je t'aime tant ?

— Les danseuses sont idiotes.

Je lui donnai mon mouchoir.

— Oh. (Un moment elle tambourina sur ses cuisses.) Comment ça se fait que tu m'aimes bien ?

— Les opérateurs vidéo sont très intelligents.

— Oh.

Je passai l'après-midi dans mon appartement, à repasser ce que j'avais enregistré le matin, et plus je regardais, plus j'enrageais.

La danse requiert une motivation intense dès l'âge le plus tendre – une dévotion aveugle, un pari sur les éléments latents fournis par l'hérédité et la nutrition. Le risque était jadis plus grand dans la danse classique, mais vers la fin des années quatre-vingt, c'était devenu aussi dur dans la danse moderne. Vous pouvez commencer, disons, une éducation de ballerine classique à l'âge de six ans – et à quatorze ans vous retrouver avec des épaules larges, et vos années d'effort totalement gâchées. Dès l'enfance, Shara s'était destinée à la danse moderne – pour découvrir trop tard que Dieu lui avait octroyé un corps de femme.

Elle n'était pas grosse – vous l'avez vue. Elle était grande, fortement charpentée, et sur cette grande charpente s'était constitué un corps féminin riche et pulpeux. Tandis que je repassais les bandes de *Naissance*, la souffrance crut en moi jusqu'à ce que j'oublie la douleur constante dans ma jambe. C'était comme de regarder un joueur de basket-ball suprêmement doué, et mesurant un mètre cinquante.

Pour réussir dans la danse moderne à présent, il est essentiel de s'introduire dans une grande troupe. Vous ne pouvez être vu que si vous vous montrez. (Les subventions gouvernementales fonctionnent sur le principe que ce qui est grand est meilleur – triste prophétie toujours vérifiée dans les faits. Les petites troupes et les indépendants ont toujours dû se battre au couteau pour des clopinettes – mais depuis le début des années quatre-vingt *il n'y a plus* de clopinettes.)

— Merce *Cunningham* l'a vue danser, Charlie. Martha Graham l'a vue danser, juste avant de mourir. Toutes deux l'ont jugée très favorablement, pour sa chorégraphie autant que pour sa technique. Ni l'une ni l'autre ne lui ont offert une position. Je ne suis même pas sûre de leur en vouloir – je peux comprendre, d'une certaine façon, c'est bien ce qui me démolit.

Norrey pouvait comprendre, oui. C'était son propre défaut grossi cent fois : l'unicité. Chaque membre d'une troupe doit être capable d'un excellent travail en solo – mais il doit aussi pouvoir se fondre dans l'effort d'un groupe, dans le travail d'ensemble. La singularité de Shara la rendait virtuellement inutilisable en tant que membre d'une compagnie. Elle ne pouvait qu'attirer l'œil.

Et, une fois tiré, l'œil, masculin du moins, ne se détacherait plus. Les danseurs modernes doivent parfois travailler nus, à présent, et il est donc adéquat qu'ils aient des corps de garçons de quatorze ans. Nous pouvons bien avoir des dames qui dansent avec peu ou pas de vêtements sur elles, mais bon Dieu c'est de l'Art. Une actrice, une musicienne, une chanteuse ou un peintre peuvent être voluptueusement dotées par la nature, délicieusement girondes – mais une danseuse doit être presque aussi asexuée qu'un mannequin de haute couture. Dieu sait peut-être pourquoi. Shara n'aurait pu épurer sa danse de sa sexualité même si ça l'avait intéressée d'essayer, et tandis que je l'observais qui dansait sur mon moniteur et dans ma tête, je savais que ça ne l'intéressait pas.

Pourquoi fallait-il que son génie réside dans la seule activité, à part celles de mannequin et de nonne, où être sexy est un handicap ? Cela me brisait le cœur.

— Ce n'est pas bon du tout, hein ?

Je pivotai et aboyai :

— Bon sang, vous m'avez fait mordre ma langue.

— Je suis désolée. (Elle franchit le seuil et s'avança dans mon salon.) Norrey m'a dit comment venir. La porte était ouverte.

— J'ai oublié de la fermer en rentrant.

— Vous la laissez ouverte ?

— J'ai tiré la leçon de l'histoire. Aucun drogué, quel que soit son état de manque, n'entrera dans un appartement dont la porte est ouverte et où la radio marche. Manifestement il y a quelqu'un à l'intérieur. Et vous avez raison, ce n'est pas bon du tout. Asseyez-vous.

Elle s'installa sur le divan. Ses cheveux étaient défaits, à présent, et je préférerais ça. Je coupai le moniteur et éjectai la bande, puis la collai sur une étagère.

— Je suis venue présenter mes excuses. Je n'aurais pas dû vous faire une scène au déjeuner. Vous essayiez de m'aider.

— Il fallait que ça sorte. J'imagine que vous en avez gros sur la patate, depuis le temps.

— Depuis cinq ans. Je m'étais imaginé que je débiterais aux États-Unis et non au Canada. Aller plus loin plus vite. Maintenant je suis de retour à Toronto et je ne crois pas que je

vais percer ici non plus. Vous avez raison, monsieur Armstead, je suis trop grande. Les Amazones ne dansent pas.

— C'est toujours Charlie. Écoutez, il y a une chose que je veux vous demander. Ce dernier geste, à la fin de *Naissance*, c'est quoi ? J'ai cru que c'était un appel, Norrey dit que c'était un au revoir, et maintenant que j'ai passé la bande on dirait un désir, une tension vers quelque chose.

— Alors ça a marché.

— Pardon ?

— Il me semblait que la naissance d'une galaxie nécessitait les trois. C'est si proche, spirituellement, qu'il semblait idiot de consacrer un mouvement distinct à chaque émotion.

— Mmm. (De pire en pire. Supposez qu'Einstein ait été aphasique...) Vous n'auriez pas pu être une danseuse infecte ? Ça aurait simplement été une ironie du sort. Ça... (je désignai la bande) c'est de la grande tragédie.

— N'allez-vous pas me dire que je peux toujours danser pour moi seule ?

— Non. Ce serait pire pour vous que de ne pas danser du tout.

— Bon Dieu, vous êtes un sensitif. Ou bien suis-je si facile à percer à jour ?

Je haussai les épaules.

— Oh ! Charlie, explosa-t-elle, qu'est-ce que je vais faire ?

— Vous feriez mieux de ne pas me demander ça.

Ma voix sonnait drôlement.

— Pourquoi ?

— Parce que je suis déjà aux deux tiers amoureux de vous. Et parce que vous n'êtes pas amoureuse de moi et ne le serez jamais. C'est donc le genre de question que vous ne devriez pas me poser.

Ça la désarçonna quelque peu mais elle se remit vite. Son regard s'adoucit et elle secoua la tête avec lenteur.

— Vous savez même pourquoi je ne le suis pas, hein ?

— Et pourquoi vous ne le serez jamais.

J'avais terriblement peur qu'elle soit sur le point de dire : « Charlie, je suis désolée », mais elle m'étonna de nouveau. Elle dit :

— Je peux compter sur les doigts d'un seul pied le nombre d'hommes adultes que j'ai jamais rencontrés. Je remercie le ciel que vous en fassiez partie. Je suppose que les tragi-comédies vont par deux ?

— Parfois.

— Eh bien, je n'ai plus qu'à trouver quoi faire de ma vie maintenant. Ça devrait occuper mon week-end.

— Allez-vous continuer vos cours ?

— Pourquoi pas. L'étude n'est jamais du temps perdu. Norrey m'apprend des choses.

Tout d'un coup mon esprit se mit à phosphorer. L'homme est un animal rationnel, non ? Non ?

— Et si j'avais une meilleure idée ?

— Si vous avez une autre idée, elle est meilleure. Parlez.

— Avez-vous besoin d'un public ? Je veux dire, faut-il que ce soit *en public* ?

— Qu'est-ce que vous voulez dire ?

— Peut-être qu'on peut contourner la chose. Écoutez, toutes les télés sont construites aujourd'hui pour passer des bandes, non ? Et à présent tout le monde a la collection de tous les vieux films et toutes les émissions d'Ernie Kovacs et autres, ce qu'ils ont toujours voulu posséder. Maintenant, ils cherchent du nouveau. De l'exotique, du trop recherché pour les émissions nationales ou locales, des trucs qui...

— Les compagnies vidéo indépendantes, c'est ça dont vous parlez.

— Exact. Le TDT pense à pénétrer sur le marché, et la compagnie Graham y est déjà.

— Alors ?

— Alors imaginez que nous nous lancions en indépendants ? Vous et moi ? Vous dansez et j'enregistre : une association d'affaires, c'est tout. J'ai quelques contacts et je peux en avoir davantage. Je pourrais vous citer dix noms dans le secteur de la musique, en ce moment même, qui ne font jamais de tournées. Rien que des enregistrements. Pourquoi ne pas contourner l'organisation des troupes de danse et tenter votre chance devant le public ? Peut-être que grâce au bouche à oreille...

Son visage commençait à s'illuminer.

— Charlie, vous croyez que ça pourrait marcher ? Vous le croyez vraiment ?

— À peu près comme une boule de neige au soleil. (Je traversai la pièce, ouvris le réfrigérateur à bière, en sortis la boule de neige que je garde là en été, et la lui jetai. Elle l'attrapa, mais d'extrême justesse, et quand elle comprit ce que c'était,

elle éclata de rire.) Je crois juste assez à cette idée pour laisser tomber mon travail au TDT et y consacrer mon temps. J'investirai mon temps, mes bandes, mon matériel et mes économies. Après, à vous de jouer !

Elle essaya de reprendre son sérieux, mais la boule de neige lui gelait les doigts et elle rit de plus belle.

— Une boule de neige en juillet. Espèce de fou. Je marche. J'ai économisé un peu d'argent. Et... je suppose que je n'ai pas tellement le choix, hein ?

— Je suppose que non.

(Fin de l'extrait)

Parce qu'elle était trop grande et parce qu'elle avait trop de formes, Shara Drummond, malgré son talent, ne correspondait pas aux standards de la danse moderne, lui interdisant de faire carrière... sur Terre.

Mais dans l'espace, libérée de la gravité, tout est de nouveau possible, quitte à réinventer sa discipline et devenir la première à danser en chute libre.

Et quand les extraterrestres sont apparus dans le Système solaire, c'est elle qui nous a sauvés.

Moi, Charles Armstead, son opérateur vidéo, son ami, j'étais là quand elle effectua sa Danse des étoiles. J'ai tout enregistré.



Spider Robinson est un auteur américain. Écrite à quatre mains avec sa femme, Jeanne – danseuse et chorégraphe – *La Danse des étoiles* est une œuvre bouleversante et humaniste, qui fut couronnée à sa sortie en 1977 des prix Hugo, Locus et Nebula.

À RETROUVER SUR NOTRE SITE :

En papier : 18 €
([cliquez ici](#))

En numérique : 9,49 €
([cliquez ici](#))

EN LIBRAIRIE :

harmonia mundi
livre

ISBN : 978-2-917689-81-3